

Poppy Z. Brite
Disparu

On était au cœur de l'été et la brise venue du fleuve charriait un soupçon de poisson pourri, une ombre de coquille d'huître encore luisante de glu argentée. Mais une autre odeur planait au-dessus de la digue, une senteur brunâtre provenant des profondeurs du fleuve qui poussait les noctambules à presser le pas et à détourner les yeux des eaux sombres et miroitantes.

« Quelqu'un s'est noyé il y a huit jours », déclara Andrew, ce à quoi Lucian rétorqua : « Ridicule – ce sont les égouts. »

Mais ce fut cette odeur, ajoutée à la chape de chaleur huileuse, qui les fit sortir du night-club. La mélodie d'un saxophone les suivit dans la rue, tel un chapelet de perles colorées. Dehors, l'odeur était encore perceptible, mais elle se mêlait au fumet graisseux des huîtres en train de frire, aux relents âcres de la peinture à l'huile et de l'essence de térébenthine laissées par les artistes des rues depuis longtemps partis. Jackson Square ruminait de sombres pensées derrière ses grilles tarabiscotées. Les pigeons y faisaient leurs nids, les seringues y passaient d'une main misérable à une autre.

Lucian colla son visage à la grille. L'acier rafraîchît sa joue pâle et lisse, mais lorsqu'il se retourna vers Andrew, une bande de crasse lui barrait le nez et le front.

Andrew cracha dans un mouchoir et nettoya le visage de Lucian. « Ne t'avise pas de te lécher les babines. Un millier de virus se sont posés sur cette grille. » Lucian fit mine s'écarter du mouchoir poisseux, un petit sourire aux lèvres.

Bien qu'ils aient quitté le night-club, celui où ils écoutaient les nouvelles musiques du moment et jouaient parfois la leur, ils n'avaient pas encore mis un terme à leur beuverie. En regagnant la chambre de Lucian, ils passèrent devant un homme mal fagoté cambré au maximum pour pointer son saxo vers le ciel. Une lézarde au fond de l'instrument faisait ressembler sa mélodie à une partie d'osselets, mais Andrew attrapa une pièce de vingt-cinq *cents* et la lança dans la boîte à chaussures que le musicien avait posé à ses pieds. La pièce de monnaie rata la cible et roula sur le trottoir, mais l'homme n'en continua pas moins de jouer.

Ils passèrent devant une pizzeria embaumant les tomates cuites dans l'origan, devant une épicerie exotique fermée, dont le rideau laissait filtrer un millier de fumets délicieux, mystérieux, l'odeur des cuisines de la Grande Pyramide. Mais ils humaient toujours la senteur brune et humide venue du fleuve. Les étroites narines de Lucian palpitèrent imperceptiblement.

Ils arpentaient les rues en silence, deux musiciens blancs étrangers au jazz, déplaçant l'air du Vieux Carré. Les immeubles qu'ils longeaient se firent plus sombres, plus décatés. Un bruit de pas les suivit quelques centaines de mètres puis, sans doute impressionné par les larges épaules d'Andrew, l'inconnu disparut dans une venelle menant au fleuve.

Quelques minutes plus tard, Lucian passa devant un réverbère cassé, s'engagea dans une ruelle et ouvrit une lourde porte d'un coup d'épaule. Ils se baissèrent pour franchir un rideau noir et effrangé, déclenchant une petite averse de poussière, et émergèrent dans une minuscule échoppe éclairée par deux lampes à pétrole. Des ombres orangées en léchaient les murs recouverts d'étagères portant quantité de flacons et de boîtes. Les flacons aux formes étranges avaient des cols longilignes, des flancs de verre antique bleu et couleur d'ambre, des bouchons artisanaux plutôt que des capsules. Leur contenu était le plus souvent trouble et indéchiffrable. Les boîtes émettaient une odeur de carton moisi. On n'avait aucune peine à imaginer des nids d'insectes frémissant dans les coins sombres des étagères.

Un peu raide et embarrassé, Lucian se tourna sans regarder tout à fait vers la femme assise dans un coin de l'échoppe.

« Bonsoir, Mrs. Carstairs. Comment vont les affaires ? »

- Comme d'habitude. Personne ne vient jamais. Personne n'a plus besoin de magie. » La femme s'emmitoufla un peu plus dans sa couverture grise. À ses pieds se trouvait un bol contenant une purée incolore, sans doute des céréales, où était plantée une cuillère.

« Désolé. Eh bien, on va monter. » Lucian franchit un second rideau au fond de la salle. Andrew l'écouta gravir les marches. Il se retourna vers la logeuse de Lucian, qui ne semblait pas avoir remarqué sa présence. Elle était apparemment occupée à se gratter sous sa couverture. Le genou d'Andrew heurta le coin d'une grande boîte en bois. Il se raidit mais ne put s'empêcher de baisser les yeux.

Sous le couvercle en verre, la mince silhouette allongée lui lança un sourire. Cela aurait dû être un squelette, mais une mince couche de parchemin iridescent recouvrait encore son visage et les os longilignes de ses mains, et peut-être subsistait-il encore dans ses orbites deux petites billes opaques – Andrew n'avait jamais eu le courage de l'examiner d'assez près pour s'en assurer. Quelques mèches desséchées de cheveux couleur d'os s'étaient étalées sur un coussin de soie moisie.

« Ce n'est pas difficile à faire, dit Mrs. Carstairs, si on les aime assez fort. »

Andrew se tourna vers elle. Elle ne fit pas mine de poursuivre son propos, ni même de lever les yeux vers lui, se contentant de trôner tel un monarque serein, entourée de ses langues de chauve-souris pilées, de ses reliques de saints et d'assassinés. Et le bol à ses pieds contenait peut-être de simples céréales. Andrew avala le caillot de bile qui lui obstruait le gosier et se hâta de rejoindre Lucian.

Celui-ci avait fouillé son petit frigo poussif et y avait trouvé une canette de bière pour Andrew. Lui-même tenait une bouteille de jus d'orange Donald Duck à moitié pleine d'une substance violette. C'était de la vodka mélangée à un vin de prune japonais qui semblait avoir la consistance du ketchup. Cet immonde cocktail émettait une odeur de fruit pourri qui imprégnait en permanence la chambre et les vêtements de Lucian. Celui-ci affirmait que cette concoction l'enivrait plus vite que tous les alcools de la terre.

Il s'en servit une dose dans un bocal portant encore les traces grisâtres d'une étiquette mal arrachée. Dès la première gorgée ses longs cils s'abaissèrent en signe de contentement ; c'était un goût qui lui était aussi familier que la bouche d'un amant, c'était le goût de son monde. Il avala une autre gorgée et s'allongea sur son lit défait, contemplant la fenêtre derrière Andrew. Le verre crasseux diluait la faible lueur de la lune et la rendait comme grasseuse.

Andrew le considéra. Lucian était à présent tout à fait languide. Dans la rue, on percevait toujours une certaine tension sur ses épaules et sur son cou si allongé : mince et d'allure exquise, Lucian portait des foulards en soie et de longues vestes noires respirant une opulence qui lui était étrangère. Quand il ne subissait pas les assauts des mendiants, il devait repousser ceux des hommes et des femmes séduits par la finesse toute européenne de ses traits, et ses yeux se faisaient vigilants dans les ruelles les plus sombres et les plus étroites. Andrew, pourvu d'une beauté aryenne et de larges épaules, le accompagnait souvent chez lui quand il rentrait tard, indifférent à la longue marche solitaire qui l'attendait ensuite.

Lucian ôta ses souliers d'un geste nonchalant. Il ne portait pas de chaussettes. Il chassa de ses yeux quelques mèches de cheveux fins, d'un auburn délicatement festonné de blond argenté, et sourit à Andrew derrière son bocal. Andrew se leva et s'étira, manquant de renverser sa chaise bancale. Le plafond de la chambre était

étrangement bas. Lucian ne s'en souciait guère, mais Andrew, qui lui rendait trente bons centimètres, s'y sentait toujours pataud et un peu claustrophobe. « Ca te dérange si j'ouvre une fenêtre ?

- Mais je t'en prie, ouvre une fenêtre – n'importe laquelle. » La voix de Lucian était imbibée de sarcasme et de vin de prune ; la chambre n'était pourvue que d'une minuscule fenêtre. Andrew s'échina sur le panneau crasseux jusqu'à ce qu'il consente à se lever. Il n'avait pas entendu Lucian se déplacer, mais lorsqu'il se retourna ce fut pour le voir tendre une nouvelle canette dans sa direction. Leurs doigts se frôlèrent dans un bref baiser poisseux lorsque Andrew la saisit.

Les doigts de Lucian étaient bien plus longs que les paumes qu'ils prolongeaient, minces, propres et légèrement spatulés. Leurs extrémités s'étaient endurcies sur le Juno, le seul objet de valeur de sa chambre. Il reposait dans un coin sur ses quatre pattes d'échassier, ses touches noires et blanches émettant une lueur opaque dans la pénombre. Les doigts de Lucian recelaient une magie cristalline, un sens de la texture et de la tonalité capable de traire chaque note jusqu'à la dernière goutte de nuance et de couleur. Il ne quittait pas sa chambre de la journée, dormait dans sa nudité innocente lors des heures les plus chaudes de l'après-midi, puis jouait jusqu'au crépuscule, arrachant au petit Juno cabossé des éclats de mélodie qui s'envolaient par la fenêtre, retombant vers le rez-de-chaussée pour s'amortir parmi les boîtes et les flacons de Mrs. Carstairs. Une fois par mois il recevait un chèque d'un parent sans visage et sans sexe habitant Baton Rouge. Durant les jours qui suivaient Lucian et Andrew mangeaient dans des restaurants joliment décorés, buvaient dans des bars lumineux et aérés, bien loin du Vieux Carré. Puis ils retrouvaient les night-clubs obscurs et le vin de prune et attendaient un chèque suivant. Andrew savait chanter ; il écrivait des paroles qui cherchaient à coller aux mélodies transparentes et chatoyantes de Lucian, et il se débrouillait modestement avec une guitare. Ils s'efforçaient de faire reculer les limites de toute la musique qu'ils avaient pu entendre, composant ensemble des symphonies complexes chaque fois que Mrs. Carstairs était trop affairé à ses rituels pour taper sur le plafond avec son manche à balai.

Lucian étira ses pieds, agita doucement ses orteils. Leurs ongles avait l'éclat tenu des perles. Il avala les dernières gouttes de son cocktail violacé et remplit à nouveau son bocal. « Le squelette..., commença Andrew.

- Quel squelette ?
- Celui qui est en bas.
- Oh, le cadavre de Mrs. Carstairs. Il est charmant.
- Pourquoi le garde-t-elle dans sa boutique, à ton avis ? Un genre de publicité bizarroïde ?
- C'est son mari. Enfin, c'était.
- Non !
- Quelque chose comme ça. Il est trop petit pour être un homme, non ? C'est son enfant, alors. Elle m'en a longuement parlé il y a quelques temps. Si j'avais été à jeun, ça m'aurait sûrement révolté.
- Le squelette de son enfant ? Dans une boîte de verre ?
- IL est mort il y a longtemps. C'était son seul enfant je crois. Elle n'a pas supporté l'idée de l'enterrer et de le laisser pourrir. C'est une sorcière, tu sais, ou du moins c'est ce qu'elle dit. Elle savait comment le dessécher. Le momifier.
- Il fallait d'abord lui enlever les entrailles, non ?
- Sans doute. Ne parle donc pas de ça, Andrew. »

Andrew cessa d'en parler, mais il ne cessa pas d'y penser. Ses yeux se posèrent sur le ventre de Lucian. Celui-ci avait déboutonné sa chemise et le creux de sa cage thoracique était peuplé d'ombres argentées. Andrew observa son torse étroit qui se dilatait et se contractait. Puis il revit en esprit le petit cadavre du rez-de-chaussée. Mrs. Carstairs devait être couchée à cette heure-ci, et la dépouille se retrouvait seule, à tenir compagnie aux flacons poussiéreux et aux nids de cafards. Peut-être qu'une faible phosphorescence illuminait l'espace séparant ses os.

Mrs. Carstairs n'avait pu se résoudre à renoncer complètement à son enfant ; elle s'était accrochée à ce qui lui en restait, et si elle pressait le front contre le couvercle de verre, peut-être arrivait-elle à capter ses pensées dormantes. Elle avait préservé l'essence de l'enfant, sa partie la plus pure. Elle avait vu des parties de son corps qui auraient dû rester cachées à tous, mais ces parties-là avaient à présent disparu. Il imagina la cage thoracique farcie de lin parfumé, le crâne récuré aux épices. C'était une créature d'ivoire, une carcasse.

Lucian serra les lèvres pour étouffer un bâillement. Mais la fatigue eut raison de lui et ses mâchoires s'ouvrirent. Andrew entr'aperçut deux rangées de dents parfaites, une petite langue tachée de pourpre.

« Il est tard, dit Lucian. Je veux me coucher.

- Joue un peu pour moi.
- Il est trop tard.
- S'il te plaît. Rien qu'un peu. »

Lucian leva les yeux au ciel mais ne put s'empêcher de sourire. « Cinq minutes. Pas plus. »

Il s'installa devant le Juno, appuya sur quelques boutons, régla le volume quasiment à zéro. Ses cils, d'un noir de jais dans la pénombre, balayèrent ses joues pâles. Ses mains s'animèrent et un flot de notes jaillit, se déversant sans la lourde atmosphère de la chambre.

Andrew se pencha en avant, les lèvres entrouvertes. La musique s'enfla et se brisa. Chaque écharde était un éclat de verre coloré, une particule d'épice. Il ferma les yeux et regarda la musique tisser sa toile sur l'écran noir de ses paupières. Les couleurs en étaient vives et marbrées, scintillantes.

Lorsqu'il s'aperçut qu'il n'entendait plus rien, il ouvrit les yeux. Lucian avait cessé de jouer et reniflait l'air. La pointe de son nez droit se retroussa.

« Encore cette odeur pourrie. »

Andrew aspira une bouffée d'air. La senteur moite et pénétrante était de nouveau perceptible sous le parfum fruité du vin et l'odeur âcre et intime de leur sueur. Andrew hocha la tête. Lucian haussa les épaules. « Je ne peux rien y faire. Il fait trop chaud pour fermer la fenêtre. » Son ton se fit brusque. « Voilà tu as eu ta musique. Il est tard ; rentre chez toi. Je te verrai demain soir. » Il poussa Andrew vers la porte.

Andrew savait que Lucian allait se déshabiller se coucher avec la bouteille de jus d'orange, buvant jusqu'à ce que la chaleur étouffante lui semble lointaine, imperceptible, et que le sommeil devienne possible. Arrivé près de la porte, Andrew se retourna et, sans savoir ce qui lui inspirait une idée aussi incongrue, serra Lucian dans ses bras. Lucian se raidit, surpris ; puis il décida de se laisser aller et passa maladroitement ses bras autour du cou d'Andrew. Ce fut une étreinte aussi brève que pataude, mais quand elle prit fin, Andrew se sentit mieux sans savoir pourquoi. « Je te verrai demain, alors.

- Comme d'habitude, non ? »

Une voiture passa dans la rue et la lueur de ses phares sembla projeter un bandeau d'ombre sur les yeux de Lucian. Ses lèvres esquissèrent un sourire chagrin.

Andrew descendit l'escalier à tâtons. Lucian gardait la porte pour lui éclairer la route ; comme il se penchait pour franchir le rideau, Andrew entendit la porte se refermer. Il resta quelques instants immobile dans l'échoppe enténébrée, le temps que ses yeux s'adaptent à la chiche lumière filtrant à travers les lourdes tentures noires de Mrs. Carstairs. Lorsqu'il fit un pas, sa chaussure heurta la longue boîte en bois. Le couvercle en verre frémit. Il sentit quelque chose bouger à l'intérieur. S'il écartait les draperies, laissait pénétrer le vague clair de lune, il verrait...

Il ne voulait pas voir. Il se dirigea à tâtons vers la porte, eut un sursaut lorsque sa main qui cherchait le loquet se posa sur l'épais velours moite des draperies ; puis se retrouva dehors, les yeux levés vers la fenêtre de Lucian, aussi opaque que toutes les autres fenêtres du bâtiment.

De retour dans son studio impeccablement tenu, un ventilateur au pied de son lit et un réverbère rassurant derrière sa fenêtre, Andrew se coucha avec son magnéto-cassette et se laissa bercer par une cascade de notes chatoyantes, le seul enregistrement que Lucian l'avait autorisé à faire. Les notes de musique tournoyaient dans sa chambre en quête d'une fissure, d'un trou de souris, d'une issue. En désespoir de cause elles se glissèrent sous la porte et une brise les emporta doucement vers le fleuve.

La journée du lendemain fut encore plus chaude et plus humide ; les passants hoquetaient comme des nageurs essoufflés et les mouches se groupaient en essaims bleu-vert au-dessus des piles d'ordures. L'air sentait la crème solaire à la noix de coco et les fruits de mer frits dans l'huile bouillante. Lorsque les ombres s'allongèrent et que les couleurs du jour se muèrent en bleus et en violets, Andrew se dirigea vers l'immeuble de Lucian. L'odeur brunâtre venue du fleuve s'insinuait dans l'atmosphère. Lorsque Andrew entra dans l'échoppe vide et gravit l'escalier, l'odeur se fit à la fois plus lourde et plus douceâtre.

Lucian était toujours couché. Un drap lui emprisonnait les jambes dans ses plis et lui recouvrait le torse. Un coin de tissu effleurait un de ses mamelons rose pâle.

Andrew s'agenouilla près du lit. Une tiède humidité imbiba son pantalon, épaisse et poisseuse. Il était à genoux dans une mare de vodka et de vin de prune. Le cocktail avait tourné sous l'effet de la chaleur. Les longs cils de Lucian étaient figés au-dessus de ses joues, prêts à s'abaisser. Andrew lui toucha la main. Les doigts de Lucian étaient roides ; il entendit les ongles soigneusement taillés racler le drap sous la pression de sa main. Une plaquette d'emballage luisante gisait près du lit : DozEze. Des somnifères. Il ne manquait que deux capsules. Lucian ne l'avait donc pas fait exprès.

Andrew enfuit son visage dans le drap, humant une odeur de coton, un spectre de détergent, une sueur ancienne, le tout intimement mêlé à la senteur brunâtre du fleuve. Les éclairs épars qui explosaient derrière ses paupières dessinèrent peu à peu le visage de Lucian. Ses cils noirs et soyeux, l'éclat terne sous ses paupières baissées, ses lèvres roses à demi ouvertes étaient trop séduisants, trop esseulés.

Andrew ferma les yeux encore plus fort. Comment aurait-il pu quitter cette chambre à présent ? Comment aurait-il pu laisser les autorités fondre sur ce petit corps solitaire avec leurs scalpels, leurs certificats de décès et leurs bocaliers de formol ?

Au bout de quelques minutes il poussa doucement Lucian et s'étendit à côté de lui.

Il faisait encore chaud, mais les nuits devenaient de plus en plus fraîches ; bientôt, il n'y aurait plus de minuits étouffants et sans draps, plus de journées écarlates et

sèches. Andrew frotta la vitre crasseuse et regarda au-dehors. L'homme au saxophone était toujours là, tout plié, tout tordu sous le réverbère cassé. Quel endroit stupide pour jouer. Personne ne passait jamais. Andrew avait fermé la fenêtre pour ne plus entendre ces miaulements de chat à l'agonie.

Il alluma le Juno et caressa quelques touches. Les bruits qu'elles émettaient étaient agréables, mais ce n'étaient pas ceux d'une cascade cristalline, d'une averse de poussière magique. Cependant, il faisait des progrès, il maîtrisait déjà le clavier mieux qu'il ne maîtrisait la guitare.

Il traversa la chambre et s'assit par terre, au pied du lit, le front collé au coin de la longue boîte en bois qu'il avait fabriqué de ses mains. Le bord du couvercle en verre s'enfonçait dans son sourcil.

Andrew ne devait plus se rappeler de respirer doucement ; il le faisait par pur réflexe. Il ne connaissait aucun des secrets de la femme du rez-de-chaussée, de la sorcière, et l'odeur qui régnait dans la chambre était très brune, très mouillée. Cela passerait, avec le temps. Lucian retrouverait sa pureté ; il finirait par atteindre un état de pureté primordiale. Andrew visualisa des bâtons d'ivoire, des carcasses sèches et parfumées.

Il le leva la tête et regarda dans la boîte.

Titre original :
Missing (1985)
Publié en 1986 dans *The Horror Show*
Cop. 1986, by Poppy Z. Brite